

## DOSSIER

# La place des familles dans l'accompagnement : entre attentes légitimes et réalités institutionnelles

## HUMEUR

- *Le qualiscope des ESSMS*

## REGARD SUR ...

- Se relire, se relier - *Fonctions subjectivantes de la dyade écriture-lecture dans la clinique du deuil*
- Vieillir avec un handicap - *Enjeux éthiques d'un dispositif mobile d'appui à la transition vers l'EHPAD*

## VIENT DE PARAÎTRE

# Se relire, se relier

## *Fonctions subjectivantes de la dyade écriture-lecture dans la clinique du deuil*

*Cet article explore les fonctions subjectivantes de la lecture à voix haute dans un atelier d'écriture destiné aux personnes endeuillées. En s'appuyant sur une clinique de terrain, il met en lumière les effets de reliance à soi, au défunt, à l'imaginaire et au groupe, et propose de considérer la lecture comme une composante essentielle du travail de deuil en atelier d'écriture. Nous démontrons que loin d'être une étape secondaire, la lecture à voix haute constitue, avec l'écriture, une dyade, dans laquelle s'articulent élaboration psychique, symbolisation, et mise en lien. Se relire c'est aussi se relier.*

### INTRODUCTION

Un lundi soir par mois, des hommes et des femmes, tous endeuillés, se rendent à l'atelier d'écriture de l'association Empreintes à Paris. Les participants prennent place dans le salon d'un appartement haussmannien, l'atmosphère y est chaleureuse. Chacun se présente, donnant son prénom ainsi que celui de la personne défunte pour laquelle il vient ce soir-là. Après le tour de présentation, l'émotion tapisse la pièce. Il est temps de prendre les feuilles et les stylos pour écrire. L'art-thérapeute rappelle la règle : après chaque temps d'écriture, chacun pourra lire son texte à haute voix. Rien d'obligatoire bien sûr, mais un partage hautement encouragé puisque « c'est là que tout se produit » : les mots écrits prennent corps, ils sortent du silence de l'écriture, ils frappent l'air et les coeurs. Les gorges sont serrées, les oreilles ouvertes, les yeux mouillés. Le groupe écoute, le groupe accueille, le groupe se tait, mais les regards parlent.

### Emmanuelle Jay

Art-thérapeute et psychanalyste, travaille auprès d'associations du secteur social, poursuit un travail de recherche théorique et clinique dans le département de psychanalyse de l'Université Paul Valéry à Montpellier autour de la médiation.

## I — EFFETS THÉRAPEUTIQUES DE LA LECTURE PARTAGÉE

Depuis que je coanime en tant qu'art-thérapeute, avec Valérie Mercier, bénévole de l'association *Empreintes*, l'atelier d'écriture *Ardoise* ouvert à toute personne endeuillée, quel que soit son lien avec le défunt ou la cause de son décès, je suis la témoin privilégiée des effets thérapeutiques de ce temps si particulier de la lecture partagée. C'est d'ailleurs une question qui m'a toujours intéressée, puisque j'y ai consacré mes premières recherches théorico-cliniques pendant mes études<sup>1</sup>. Emotions, prises de conscience, échos entre les membres du groupe... que serait un atelier d'écriture sans lecture à voix haute ? Dans l'atelier *Ardoise*, l'écriture et la lecture constituent les deux faces d'une même pièce ayant chacune ses spécificités.

Si l'écriture, à elle seule, permet à chaque sujet endeuillé de se tracer un chemin plus clair dans l'épaisse forêt des émotions, il faut également souligner la lecture à voix haute, qui révèlent combien ces dernières sont ambivalentes ou débordantes, en particulier dans ce cas précis du deuil.

Si l'exploration scripturale fait entrer l'écrivant dans le village des souvenirs (ceux qui concernent le défunt), **on ne saurait passer sous silence la lecture oralisée** qui permet d'en ressortir le cœur réchauffé par le partage groupal.

Si la voie du stylo, à l'image d'une mine de la transformation, permet au sujet, dans sa traversée du deuil, de faire l'expérience de ses propres contradictions pour mieux les démêler, il convient également de mentionner le rôle de la lecture à voix haute qui donne l'avantage de les mettre en lien et de les reformuler parfois en écho avec le groupe. Enfin, si l'écriture permet d'accéder au trésor caché des ressources internes du sujet, il est pertinent de s'interroger sur la lecture qui permet à celui qui a écrit de s'entendre comme de la voix d'un autre.

Dans le cadre de cet article, en nous appuyant sur quelques paroles d'endeuillées issues du groupe *Ardoise accompagnement du deuil*, nous décrirons les spécificités et les bienfaits de la lecture à haute voix dans l'atelier d'écriture, puis nous nous intéressons à la fonction de reliance à soi, aux émotions et aux autres, de la lecture à voix haute. **Se relire, c'est aussi se relier.**

1. *La lecture à haute voix dans l'atelier d'écriture*, mémoire de recherche théorico-clinique pour obtention du diplôme d'art-thérapeute spécialisation écriture. Directrice de mémoire : Corine Montchanin. Centre d'étude de l'expression.

## II – DE LA LECTURE SILENCIEUSE À LA LECTURE À VOIX HAUTE

Précisons qu'après chaque consigne d'écriture, les participants de l'atelier *Ardoise* sont invités à lire, sans les commenter, leurs textes, et qu'il leur ai demandé de ne pas les reformuler, aussi courts soient-ils. Bien entendu, il arrive que des passages soient censurés lors de la lecture à haute voix, mais, en règle générale, personne ne le sait, sauf l'écrivant.

Volontairement, dans le cadre de cet article, nous n'aborderons pas le cas relativement isolé, mais qui peut advenir, de la personne qui ne souhaite pas lire ou fait lire son texte par un autre.

La lecture silencieuse, également nommée «lecture auriculaire», est l'une des modalités de la lecture. C'est une lecture intérieure que l'on réalise uniquement pour soi. Elle a pour particularité de ne pas contraindre au rythme de la prononciation le lecteur, qui peut même réaliser un parcours discontinu dans son texte, fragmenter le texte en confrontant tel passage avec tel autre. Cette faculté de la lecture silencieuse révèle, par opposition, la particularité de la lecture à haute voix, réalisée à destination d'un autre : astreinte à la prononciation et au rythme continu du récit attendus par l'auditoire.

Dans le cadre d'un atelier d'écriture thérapeutique, le fait de passer par la lecture à haute voix permet aux patients qui lisent pour le groupe de vivre cette expérience imposée du temps linéaire.

Pour le dire plus simplement : la lecture au groupe impose un flux, le texte devient une partition à jouer jusqu'au bout.

Ce mouvement linéaire produit un contournement de la censure rendant le refus plus ou moins conscient de se confronter à un passage de son texte plus compliqué. «*Une fois que j'étais lancé, je ne pouvais plus faire marche arrière*» témoigne un participant.

## III – SE CONFRONTER AUX ÉMOTIONS DU DEUIL

Voici un extrait de séance.

Lors d'un atelier dédié aux thèmes des émotions, la consigne d'écriture invite les participants à explorer le couple d'opposés de leur choix. Deux personnes écrivent sur l'opposition «absence/présence». Les autres choisissent «vie/mort», «montagne/océan», «optimisme/pessimisme», «peur/envie». À la fin du tour de lecture, une dame âgée, en deuil de sa mère, évoque une prise de conscience consécutive à la lecture de son texte : la culpabilité qu'elle ressent à l'égard du soulagement. Une autre femme la remercie de son partage, car elle-même se sentait coupable d'exprimer de la colère ou des reproches sous-entendus dans ses textes.

Il est alors important de rappeler aux endeuillés que les émotions du deuil peuvent être particulièrement ambivalentes. Colère et délivrance peuvent s'entremêler, désespoir et espoir se manifester dans un même mouvement.

Pour les endeuillés, la lecture oralisée convoque de puissantes émotions, et ce, dès le début du texte. Les consignes d'écriture, invitant aux métaphores, offrent à tout un chacun de se comprendre au-delà des mots, par des images puissantes et poétiques, comme le souligne Gaston Bachelard, «*l'imagination n'est pas, comme le suggère l'étymologie, la faculté de former des images de la réalité; elle est la faculté de former des images qui dépassent la réalité, qui chantent la réalité. Elle est une faculté de surhumanité*» (Bachelard 2019).

Prenons un exemple. La proposition d'écriture est la suivante : «*si vous étiez un jardin, quel type de jardin seriez-vous ? Décrivez votre jardin intérieur*». Certains jardins sont « dévastés », avec « des fleurs fanées, brûlées », d'autres sont composés de deux parties : une partie morte et une partie plus fleurie. Une endeuillée écrit : « *derrière la façade lisse se cache un jardin en désordre* ».

Partager un souvenir, parler de son chagrin, évoquer le défunt peut rapidement agiter les participants lors de lecture qui anime le texte donnant corps à la poésie et à ses doubles sens..

Les voix s'étranglent, les larmes coulent. Bachelard nous invite à reconnaître la **pluralité des souffles poétiques**, c'est-à-dire toutes les façons dont la voix anime le texte et donne corps à la poésie. «*Sous sa forme simple, naturelle, primitive, loin de toute ambition esthétique et de toute métaphysique, la poésie est une joie du souffle, l'évident bonheur de respirer. Le souffle poétique, avant d'être une métaphore, est une réalité qu'on pourrait trouver dans la vie du poème si l'on voulait suivre les leçons de l'imagination matérielle aérienne. Et si l'on donnait plus d'attention à l'exubérance poétique, à toutes les formes du bonheur de parler, doucement, rapidement, en criant, en murmurant, en psalmodiant... on découvrirait une incroyable pluralité des souffles poétiques. Aussi bien dans la force que dans la douceur, aussi bien dans la colère poétique que dans la tendresse poétique, on verrait en action une économie dirigée des souffles, une administration heureuse de l'air parlant*» (Bachelard 2022).

La contrainte de devoir lire son texte jusqu'au bout, par respect pour le groupe qui écoute et attend, permet à chaque participant de faire appel à ses ressources internes de contenance. Il lui faut parvenir à accueillir son émotion tout en la contenant pour maintenir la possibilité de lire.

Lorsqu'un participant s'excuse parce qu'il a du mal à lire à haute voix tant l'émotion l'étreint, le groupe le rassure. La boîte de mouchoirs circule de main en main, la qualité du silence et les regards soutiennent. La lecture peut reprendre, elle se fait dans l'émotion qui est accueillie par tous. La dynamique groupale a œuvré, se faisant également contenante.

Il n'est pas rare que cette lecture, en apparence douloureuse, se termine par un sourire qui exprime la **fierté d'avoir réussi**, ainsi qu'une forme de **gratitude adressée au groupe** pour son soutien. «*Je ne vous connais pas encore très bien, mais cela me fait tellement de bien de vous parler de ma femme*», dira un participant. Les évocations du passé sont si importantes pour les endeuillés, ils peuvent ainsi se rapprocher de leur défunt.

#### IV — UN SILENCE INTÉRIEUR MIS AU MONDE

L'écriture du deuil s'enracine dans l'expérience intime, douloureuse et souvent effractante de la confrontation à la mort. L'écriture plonge les endeuillés, le temps d'une exploration scripturale, dans la bulle silencieuse de leur intérieurité. Retour à soi-même, au sein du groupe en présence, car pour écrire sur son expérience de deuil, il faut nécessairement aller chercher au plus profond de soi. Tout à son contraire, le moment de la lecture à haute voix, qui suit ce temps d'écriture, propulse le texte. Il est littéralement mis au monde. Ces deux mouvements : une écriture du dedans et une lecture du dehors ne sont pas sans rappeler le concept de l'aire transitionnelle de Winnicott (Winnicott 1975).

Tout d'abord, le terme de lecture, dans son sens premier, est associé au terme de passage. «*Au sens propre : passage du signe écrit aux sons qu'ils représentent, et reconnaissance du sens ainsi formé*» (Souriau 1990). Il s'agit du passage d'un plan à un autre, du signe écrit au signe sonore auquel il est lié. Mais nous proposons d'aller plus loin.

La lecture oralisée apparaît alors comme la matérialisation d'un passage du monde intérieur au monde extérieur du sujet. En lisant sa production au groupe, à haute voix, l'endeuillé donne à entendre son propre texte jusqu'ici seulement lu avec ses yeux (sans résonance vocale).

Ajoutons que, ce faisant, l'endeuillé s'entend auditivement parlant lui-même son propre texte. Nous y reviendrons. **La lecture devient alors une manière d'éprouver.** Éprouver ce que cela fait d'exposer à d'autre l'intimité de son lien au défunt, ses parts d'ombre, son désespoir, sa souffrance. Lire, c'est donc ancrer dans son corps les sensations que le texte nous fait vivre en même temps qu'on le lit.

Le texte traverse le corps, le corps est traversé par les mots et il vibre. Le texte est corporellement « vécu », il se gonfle alors de toutes ses dimensions, corporelles et imaginaires.

Pour la lectrice publique professionnelle Fédérique Bruyas, la projection du texte dans l'espace est comme un fil tendu entre elle et le public, le texte est comme suspendu. «*J'éprouve une sensation étrange : celle de déposer le texte dans l'espace et de le voir un temps suspendu entre le public et moi. Le temps de l'observer de près et d'en mesurer toute l'intensité*» (Bruyas 2014).

La lecture à haute voix au sein de l'atelier d'écriture pourrait donc être regardée comme un espace-temps suspendu entre un monde interne (celui de l'écrit réalisé pour soi et en silence) et un monde externe (dans lequel le texte est projeté par la voix). Et la suspension, dans cette aire transitionnelle permet aux endeuillés de maintenir à la fois reliée et séparée la réalité intérieure et extérieure, car l'écrit reste une production personnelle et intime quand la lecture à haute voix l'expose à l'extérieur. Le texte lu est comme « notre intériorité retournée », dit Jean-Pierre Klein (Klein 1999).

## V — LE PLAISIR D'ÉCOUTER LES AUTRES, UNE VOIE DE RESTAURATION NARCISSIQUE GROUPALE

Le titre de la première méditation poétique de Paul Eluard destinée à la radio est «*La poésie est contagieuse*» (Eluard *et al.* 1971). Il est vrai que **lire de la poésie à haute voix est le meilleur moyen de transmettre le goût des mots**. C'est aussi ce qui se passe dans les ateliers du deuil : chaque lecture inspire l'envie de (se) mettre en mot.

La lecture est une invitation à l'écriture, la lecture renforce le sentiment d'appartenance à la communauté des endeuillés.

Il n'est d'ailleurs pas rare que les participants, en fin d'atelier, témoignent de leur intérêt particulier pour l'écoute des textes : «*finalement, ce que j'ai préféré, c'est de vous écouter*», dit un homme qui a perdu sa compagne d'un cancer foudroyant. «*Je suis surpris de trouver autant d'authenticité et de confiance avec des personnes inconnues*», ajoute une dame qui a perdu son fils de 25 ans il y a trois mois.

Au sein de l'atelier d'écriture *Ardoise* le groupe, composé de participants endeuillés, d'une art-thérapeute et d'une référente du deuil, offre une écoute attentive, inconditionnelle et profondément bienveillante. Cette écoute, qui se manifeste activement à chaque tour de lecture, est porteuse d'effets thérapeutiques dont celui d'ouvrir la voie à la restauration narcissique particulièrement mise à mal par les effets de dépressions, voire de stress post-traumatique généré par le deuil.

Prenez un exemple : pour cet exercice d'écriture, chaque participant choisit une carte « objet magique » parmi les lesquelles figurent : un nénuphar, un sablier, un coffre aux trésors, une porte secrète, un chaudron, pour écrire un court texte. Lors du partage des lectures, certains thèmes qui reviennent : le temps qui déchire, la beauté qui ressource, le besoin de calme, le froid et le chaud, les adieux. Plusieurs participants disent s'être reconnus dans les lectures des autres, en particulier dans « le chaudron qui fait bouillir » et dans « le nénuphar qui ne coule pas ».

Nous voyons combien cette expérience est renarcissante, puisqu'elle permet la possibilité d'une expression symbolique d'émotions profondes et complexes offrant la reconnaissance et la validation des pairs (miroir groupal), reconstruisant du sens commun à partir d'une expérience singulière, valorisant la personne dans son rapport à l'imaginaire. Il est encore possible de créer, même dans une situation de profonde détresse, dépression ou désespoir. « *Heureusement qu'on a des parts de nous qui fonctionnent encore* », dira un participant constatant qu'un espace créatif subsiste malgré le choc de la perte.

Un processus narcissiquement restauratif : je ne suis pas que blessure, je suis aussi encore capable de créer, d'inventer, de jouer avec des images.

## VI — SE RELIRE, SE RELIER

Nous allons maintenant détailler la **fonction de reliance propre à la relecture à haute voix** autour de quatre points : se relire c'est se relier à soi, au défunt, à son imaginaire, aux autres.

Se relire à haute voix permet de s'entendre soi-même, dans tous les sens du terme. **La relecture offre des prises de conscience** : « *est-ce vraiment moi qui ai écrit cela ?* », peut-on entendre dans l'atelier. Elle donne une forme audible et incarnée à une parole intérieure parfois imperceptible jusque-là, en mobilisant le corps (souffle, voix, rythme) pour faire exister dans l'espace commun ce qui était intime. Cela favorise le processus de subjectivation : **je redeviens sujet de mon expérience, et pas seulement objet de la perte**. Nous proposons ici le concept de *l'interprétation spéculaire*, inspiré par une relecture personnelle de *La lettre volée* d'Edgar Allan Poe.

Dans le séminaire du 26 avril 1955, Jacques Lacan élabora une théorie complexe sur *La lettre volée*. Dans son analyse, Lacan met l'accent sur l'idée que la lettre volée symbolise le signifiant (Lacan 1978). Or, la lettre est à la fois visible et cachée, ce qui représente une tension entre le manifeste et le latent dans le langage. Lorsque l'endeuillé lit son texte à haute voix, ce n'est pas son visage qu'il regarde comme dans tout miroir, mais bien une expression de sa pensée qu'il peut contempler. C'est souvent par la lecture à haute voix que les prises de conscience sont rendues possibles. Comme si la lettre volée venait d'être retrouvée, le participant découvre

une autre interprétation de son texte alors que l'écrit lui-même n'a pas bougé d'une ligne. Pour le dire autrement, alors que tout était visible sur la feuille pendant l'écriture (la lettre était bien là), c'est seulement la lecture qui en révèle le sens caché. L'effet miroir de la relecture permet de (se) voir.

Par la superposition des «Je» à lecture, l'endeuillé peut également amorcer un travail de reliance avec des parts de soi qui le font souffrir.

Lors de l'atelier dédié au thème Kintsugi (la réparation), je propose d'écrire l'histoire des vases brisés et récolés avec de l'or du point de vue du vase. Une personnification troublante qui, lors de la lecture produit des effets, quand le «je» de l'objet se superpose au «je» de la lectrice. Une femme ayant perdu son fils dans un accident de voiture il y a deux ans s'exclame à la fin de la lecture : «*en fait, le vase c'est moi*».

Un autre soir, la proposition d'écriture s'intitule «Le village des souvenirs».

Il s'agit d'imaginer un village dans lequel chaque maison renferme un souvenir avec le défunt. À la fin de la lecture, un participant nous dit qu'il en ressort le cœur tout réchauffé. Il a souvent utilisé le «tu» dans son récit invoquant sa défunte et nous conviant à nous la représenter. Certains diront qu'ils ont senti la présence des défunt dans la pièce. Ils l'étaient dans les textes. Le texte lui peut contenir une adresse explicite au défunt et permettre de dire ce qu'on n'a pas pu dire ou de rendre hommage pour continuer le lien.

Le ton, les mots choisis, les silences pendant la lecture sont souvent empreints de présence symbolique du disparu. Le texte devient un lieu de rencontre où le défunt vit encore dans la parole de celui qui reste.

Une femme qui a perdu son père il y a quelques mois souligne que les mots qu'elle écrit ne sont pas des mots qu'elle dit. Elle cite en particulier la possibilité d'avoir pu écrire et surtout prononcé «je t'aime» alors qu'elle ne l'avait jamais dit.

**La poésie est une réponse au chaos du deuil.** Dans *Notes sur la mélodie des choses*, le poète Rainer Maria Rilke écrit dans un chapitre dédié à l'art : «*même si le monde doit un jour s'effondrer sous ses pieds, il [l'art] est l'élément créateur qui perdure de façon indépendante, il est la méditative possibilité de mondes et de temps nouveaux*» (Rilke 2024). Dans le cas du deuil, la réponse poétique au chaos intérieur ressenti par le sujet devient garante d'un accueil inconditionnel de l'émotion telle qu'elle se présente.

Il n'est d'ailleurs pas rare que les endeuillés partagent leur sentiment de trouver dans la beauté et dans la poésie une voie qui soulage. «*Nous avons besoin de beauté*», affirme une femme dont le compagnon s'est suicidé, «*moi, je ne passe plus jamais à côté*» ajoute-t-elle. «*C'est comme un fil qui nous relie*» ajoute une très jeune femme qui vient pour la première fois, et elle ajoute «*ça donne de la force et ça allège*».

La poésie permet de partager des affects douloureux à l'intérieur de barrières protectrices. Les endeuillés peuvent parler de leurs émotions, de la mort, de sa brutalité, sans être dans un rapport aux mots trop frontal.

Enfin, la lecture est un acte de partage : en entendant un texte, les endeuillés reconnaissent des échos, des résonances, des émotions communes. Cela ouvre à l'empathie réciproque et permet au groupe d'exister comme contenant symbolique dans un espace sécurisé où chacun peut se déposer. Lire, c'est faire un pas vers les autres et créer des ponts là où souvent le deuil isole.

Témoins les quelques mots suivants issus d'un texte écrit par une participante. « *Avec nos textes, nous soufflons sur les braises de nos peines et de nos joies : ils mettent en image nos disparus ce qui peut faire du bien, ou raviver des souffrances. Au moment de la lecture, les digues qui isolent les participants les uns des autres cèdent doucement. Nos langues et nos cœurs se délient* ».

## CONCLUSION

La lecture à haute voix au sein de l'atelier d'écriture *Ardoise* nous apparaît comme un moment important, constitutif de son identité, fécond dans la dynamique groupale et individuelle. Les effets thérapeutiques de la lecture à haute voix sont nombreux. Nous avons pu les distinguer. Dans l'atelier d'écriture du deuil, la lecture à voix haute comporte plusieurs fonctions de reliance propres aux processus du deuil : reliance à soi, amorçant le travail de subjectivation. Reliance au défunt pour maintenir, nourrir, renforcer le lien au défunt et à des parts de soi. Reliance à l'imaginaire qui ouvre des voies de transformations. Enfin, reliance aux autres qui permet le partage, la reconnaissance mutuelle, et renforce le sentiment d'appartenance à une communauté très précieux dans le cas du deuil qui isole.

De manière générale, la lecture à haute voix dans l'atelier d'écriture thérapeutique mérite d'être reconnue comme un pendant indissociable du temps d'écriture. Dans le processus de relecture à haute voix advient la chose suivante : **je me relis, je me relie**. Dans une perspective visant une égalité d'intérêt et de reconnaissance pour la lecture oralisée, soulignons que dans ce double geste, écrire, puis lire ce que l'on a écrit, quelque chose se lie, se transforme, se structure, s'élabore.

La lecture à voix haute ne vient pas après l'écriture : elle en est l'approfondissement et mérite d'être pensée non comme un simple prolongement, mais comme une dimension structurante de l'élaboration psychique, particulièrement dans les traversées sensibles que sont les deuils.

Nous proposons de penser l'atelier d'écriture thérapeutique non plus seulement comme un espace scriptural, mais comme une *dyade écriture-lecture*, où le passage à la voix permet une seconde naissance du texte... et du sujet.

## Références bibliographiques

- Bachelard, G., *L'eau et les rêves* (1942), Le livre de poche, 2019.
- Bachelard, G., *L'air et les songes* (1943), Le livre de poche, 2022.
- Bruyas, F., *Le métier de lire à voix haute*, Magellan et Cie, 2014.
- Klein, J.-P., «Art & Thérapie», in *Art & thérapie*, n° 68/69, Les champs de la voix, 1999.
- Eluard, P. et al., *La poésie est contagieuse*, enregistrement, France Évasion, 1971.
- Lacan, J., *Le séminaire, Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Seuil, 1978.
- Rilke, R.-M., *Notes sur la mélodie des choses* (1955-1966), Folio, 2024.
- Souriau, E., *Vocabulaire d'esthétique*, PUF, 1990.
- Winnicott, D. W., *Jeu et réalité*, Gallimard, 1975.

## Bibliographie de l'auteur

### Articles

- «La forme épistolaire dans la médiation écriture comme réponse à l'effraction traumatique», in *Journal Européen du trauma et de la violence*, Elsevier Masson, 2025/*Revue Psychothérapies, Médecine et Hygiène*, juin 2025.
- «Une expérience de l'intime par la médiation écriture», in *Revue Méditations littéraires*, n° 8, août 2024.
- «La surprise du traumatisme des violences sexuelles dans le dispositif boxe-écriture», in *Carnet Psy*, juin 2025.
- «Quand la boxe rencontre la psychanalyse, un abécédaire de la psychoboxe», in *Les Cahiers de l'Actif*, n° 584-585, janvier/février 2025.
- «L'écrivain parfumeur, Partir des sens pour libérer sa plume, Découvrir l'écriture picturale. Promenons-nous dans les mots», in *Magazine, La machine à écrire* n° 1, 2, 3 + HS (2024-2025), Chronique.

### Mémoires

- *Psychoboxe et boxe-écriture, penser/panser le traumatisme avec l'expérience pugilistique*, Université Paul Valéry Montpellier, mémoire de M2 psychanalyse, directeur Ludovic Desjardins, 2024.
- *Une expérience de l'inconscient par la médiation écriture*, Université Paul Valéry Montpellier, mémoire de M1 psychanalyse, directeur Ludovic Desjardins, 2023.
- *L'écriture animée par la voix, la lecture à haute-voix dans l'atelier d'écriture*, Centre d'Étude de l'Expression, mémoire de 2e année diplôme d'art-thérapie, directrice Corinne Montchanin, 2021.

### Ouvrages

- *L'écriture thérapeutique, une voie d'accès à l'inconscient*, Érès, à paraître, août 2025.
- *Freud sur le ring, un abécédaire de la psychoboxe*, BOD, 2025.
- *Ateliers d'écriture créative 52 propositions pour nourrir, étoffer et pimenter vos écrits*, Pyramyd, 2022.
- *Les mots d'éros*, Pyramyd, 2022.
- *Voyou Voyelle*, Christophe Chomant, 2021.
- *Plus long le chat dans la brume*, éd. Adespote, 2020 (2e éd. augmentée, préface Walter Murch).
- *Le montage, technique et esthétique*, Armand Colin, 2020.
- *Vodka*, Michel Lagarde, 2016 (illustré par Noémie Chust).